

## Angers. Chirurgie de l'obésité : 3 000 by-pass réalisés à la Clinique de l'Anjou



Une quinzaine de patients obèses en moyenne sont opérés chaque semaine à la Clinique de l'Anjou. Son centre médico-chirurgical spécialisé est le plus actif de la région. Clinique de l'Anjou

Près de 4 700 patients obèses ont été opérés depuis 1998 à la Clinique de l'Anjou, dont plus de 60 % selon la technique du by-pass. Le point sur son activité à l'occasion de la journée mondiale consacrée à cette maladie.

Ce mercredi 4 mars devient la [Journée mondiale unifiée contre l'obésité](#) (World Obesity Day). Cette mobilisation intervient dans un contexte où cette maladie multi-factorielle continue de gagner du terrain un peu partout dans le monde.

Le plus souvent envisagée comme solution de dernier recours, la chirurgie dite bariatrique connaît un développement rapide en France : [près de 60 000 interventions ont été réalisées en 2016, soit 20 fois plus qu'il y a 20 ans](#). Cette spécialité représente aujourd'hui 4,3 % de l'activité de chirurgie digestive.

Parmi les 500 établissements publics et privés qui proposent ces actes, la Clinique de l'[Anjou](#) figure depuis 1998 parmi les plus actives. Son [Centre médico-chirurgical de l'obésité](#), créé en 2007, opère chaque année près de 450 patients majeurs avec un indice de masse corporelle (IMC) supérieur à 40. Il s'agit de femmes dans 80 % des cas et leur âge moyen est d'une quarantaine d'années.

Le cap des 3 000 by-pass, technique de loin la plus utilisée par les trois chirurgiens concernés, vient d'être franchi. Elle consiste à relier la partie haute de l'estomac à la partie centrale de l'intestin grêle pour « court-circuiter » une partie de ces deux organes et empêcher ainsi l'absorption des aliments.

Le reste des interventions se répartit entre l'ablation partielle de l'estomac (sleeve gastrectomy) et, beaucoup plus méconnue, la dérivation bilio-pancréatique, réservée aux patients dont l'IMC est supérieur à 50.

### Maladie chronique

Ces opérations sont l'aboutissement d'un travail de préparation six mois en amont, avec le chirurgien, la diététicienne, la cardiologue, le psychiatre et le gastro-entérologue, complété par des ateliers d'éducation thérapeutique.

«Les gens qui optent pour la chirurgie ont généralement tout essayé avant. Pour que ça fonctionne, il faut qu'ils acceptent de modifier leur style de vie» », prévient Philippe Topart qui exerce aux côtés de Guillaume Bécouarn et Jean-Baptiste Finel.

La qualité du suivi, au moins pendant cinq ans, est tout aussi décisive pour assurer la réussite de la démarche. Car même si les résultats sont souvent spectaculaires, ces patients restent fragiles, concède Philippe Topart : ««Ils portent en eux un système qui tente de maintenir leur poids à un niveau bas mais de façon artificielle. Environ 15 à 20 % finissent par reprendre trop de poids. L'obésité est une maladie chronique dont on ne guérit jamais vraiment» ».



Guillaume Bécouarn est spécialisé, comme ses deux collègues, dans la chirurgie digestive et viscérale. Anthony PASCO

Un taux d'échec à relativiser, selon Guillaume Bécouarn : ««Quand autant de patients parviennent à transformer leur silhouette et ne souffrent plus de diabète, d'hypertension ou d'apnée du sommeil, on peut considérer que ça reste un super-résultat, en termes de qualité de vie comme de dépenses de santé pour la société» ».

A noter que le CHU d'Angers a également décidé de relancer son activité de chirurgie bariatrique en proposant notamment une alternative innovante, la sleeve endoscopique, technique non-invasive destinée aux patients non éligibles à la chirurgie classique.

Anthony PASCO